

M.-E. BERTRAND

UTILISATION DE LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Il est des bonnes choses qu'il ne suffit pas d'avalier ; encore faut-il les digérer. Il en est d'autres qu'il faut aussi déguster.

La correspondance interscolaire est peut-être de celles-là. Elle peut mener loin, mais encore faut-il se mettre en route. Voyons quel chemin il faut prendre.

J'hésite encore à décrire dans le détail tout le fonctionnement de la correspondance. Il existe dans la collection des Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire (B.E.N.P.) une brochure très complète intitulée : « La Correspondance interscolaire ». Il est totalement inutile de toujours prendre ce que ces brochures ont déjà exposé avec infiniment plus de logique et de clarté que nous pourrions le faire ici.

Je résume donc très vite : Alziary, Vieux Chemin des Sablottes, à La Seyne-sur-Mer (Var) vous a fait parvenir une circulaire après que vous ayez rempli la notice parue dans les numéros de l'Éducateur. Cette circulaire vous indique le nom de votre **correspondant régulier** (c'est-à-dire celui avec lequel vous allez échanger des lettres d'enfants, vos pages imprimées dès leur tirage et des colis). Vous pourrez aussi lire votre nom dans une équipe numérotée où vous êtes en compagnie de trois autres ou de sept autres écoles selon le choix que vous aurez fait d'être intégré dans une équipe de quatre ou de huit **correspondants mensuels** : avec ceux-là, vous échangez votre journal quand il paraît à la fin de chaque mois.

Feuilles imprimées... Journal scolaire... Il faut donc commencer par l'imprimerie... Pourtant vous connaissiez des classes où l'on n'imprimait pas et où l'on tentait de correspondre : ces expériences d'ailleurs n'ont pas toujours été concluantes... Justement ! Imaginez qu'un de vos élèves travaille ardemment à réaliser en modelage une belle statuette. L'œuvre terminée, très fier de sa réussite, il s'élance vers vous, le chef-d'œuvre en main : mais un faux mouvement et voilà tout en miette par terre, à ses pieds... C'est l'histoire de la correspondance sans l'imprimerie : vous allez vous donner beaucoup de mal, mais vous ne saurez jamais au juste pourquoi, au dernier moment, il y aura un faux mouvement et tout retombera à vos pieds : rien ne fleurira malgré tous vos soins... C'est que vous n'aurez pas l'outil indispensable pour maintenir et soutenir l'élan. Il ne suffit pas de prendre l'envol : encore faut-il pouvoir atterrir et surtout faire un autre bond et un autre et un autre... L'imprimerie soutiendra l'effort d'échange et offrira grâce à la technique de l'imprimé — tiré impeccablement et à autant d'exemplaires que vous le désirerez — de quoi satisfaire chaque jour ce qui ne sera jamais routine ou monotonie.

Vous avez donc écrit à votre correspondant régulier. Et vous allez tout de suite — après avoir lié connaissance personnellement — mettre en route les échanges en pratiquant les « mariages » d'enfants à enfants. Puis la première lettre sera prête. Vous aurez déjà fait des constatations : vous qui vous donniez tant de mal pour faire faire une belle rédaction et surtout pour tenter de faire écrire vos élèves sans trop de fautes, vous allez découvrir que tous vos enfants ont écrit de longues lettres et tout cela sans faute ou presque : c'est que les enfants libérés de la contrainte du devoir et de l'angoisse de dire comme il faut ce qu'il ne savent pas dire ou ce qui ne les intéresse pas, dans leur lettre emploient les tournures et les mots de LEUR vocabulaire, de leur vie, de leur monde. C'est leur être tout entier qui fonctionne et non pas seulement le figurant qui à l'école joue le rôle de l'écolier...

Une grande fenêtre ouverte sur la vie : voilà ce qu'est la correspondance...

Encore une fois, vous avez déjà entendu dire tout cela et vous le lirez encore dans la B.E.N.P. que vous allez vous procurer.

Des lettres... on en écrit bien certainement... mais bientôt le rythme devient plus mou et plus lent... Les feuilles du correspondant tardent ou bien se révèlent sans grand intérêt. Il faudrait peut-être, pensez-vous, une bonne bouffée d'air vif. Que faire alors ?

Pour plus de clarté, si vous le permettez, nous allons très simplement décortiquer notre travail en matières afin de bien nous comprendre : mais il est bien entendu que tous les travaux décrits ici se font — si on le peut — simultanément.

Si vous laissez venir à vous les textes libres sans penser qu'il y a une progression à obtenir et à favoriser, vous allez vers des déconvenues : mais si la correspondance intervient — grâce à votre perspicacité — vous allez avoir rapidement beaucoup de satisfaction.

Vous êtes déjà las des textes sur le petit chat, sur la partie de billes, sur la partie de pêche et sur les veillées de chaumière...

Pourtant vos enfants qui débutent dans le texte libre, ne peuvent pas encore vous apporter des poèmes : alors le jour où vous relevez un beau texte ou deux ou trois sur un même thème, entraînez toute la classe dans une sorte d'enquête : chacun répond à une question : chacun rédige un texte (moins libre celui-là) mais un texte qui sera avec les autres relié dans un album qui part tout de suite chez les correspondants : Ainsi vous envoyez :

Le matin chez nous.

Les veillées chez nous.

Les paysages de chez nous. Etc...

Vous avez pu obtenir de votre peintre-tapisser de vieux albums d'échantillons de papier peint : vous arrachez les pages et les collez deux à deux : dessus vous fixez vos textes. Bien entendu, ces textes sont décorés et accompagnés soit de lino, soit de dessins faits à la peinture ou à la plume, soit de photographies si votre classe peut se servir d'un kodak.

Ceci c'est l'album-éclair : l'album réalisé en deux jours et qui part tout de suite.

Il peut y avoir l'album permanent : au lieu d'écrire la liste des textes libres lus chaque jour, sur le tableau, faites-les inscrire sur un

cahier qui circule : quand vous le feuilleterez, vous vous apercevrez que vous êtes en possession d'un assez grand nombre de textes qui ont le même titre : DURANT LES VACANCES ou bien L'AUTOMNE ou bien HIER JEUDI. Alors il est temps de dresser une liste des enfants ayant tous des textes sur ce même sujet : ils recherchent le texte — et ils le retrouvent tous, car ils écrivent leurs textes non pas sur une feuille volante, mais dans un petit carnet de poche que l'on conserve précieusement — et l'album naît ensuite selon le même processus que le précédent.

Voilà un exemple donné dans le domaine pur du français.

Mais abordons tout de suite le domaine où l'exploitation de la correspondance est le plus facile : la géographie. Les programmes de tous les cours en géographie commencent par vous inviter à étudier le milieu local.

Un album peut naître aussitôt : au lieu de laisser tous les renseignements se disperser dans les lettres individuelles, en réunion de coopérative et au cours de la confection des plans de travail, vous tâchez d'obtenir autant de chapitres que vous avez d'enfants dans votre classe : vous faites le plan de l'album : notre village, notre département et notre région, nos villes voisines, nos routes, nos rivières, nos forêts, nos cultures, notre élevage, etc... Les nécessités locales vous commandent tout ce qu'il faut faire.

Mais vous vous apercevez bientôt que cet album aura plus de cent pages et que vous allez mettre un trimestre pour le rédiger.

Vous êtes obligés de prévoir différents tomes ou des annexes : ainsi vous avez l'album : **ce que font nos papas** ; une étude spéciale sur une culture, une industrie ou un élevage particulier de chez vous : l'élevage des truites ; le sciage du bois ; les troupeaux de moutons ; fabrication de tel fromage.

Tous ces documents habilement reliés et décorés vous donnent des matériaux et des œuvres que vous aurez toujours plaisir à relire et surtout que vous consulterez à tout moment.

Ces albums concernent surtout les échanges avec le correspondant régulier.

Dès que les enfants auront reçu les journaux à la fin du mois d'octobre, il est bon qu'ils écrivent une lettre aux auteurs des journaux reçus. Vous pouvez alors répartir chaque école correspondante par groupe de deux élèves ; ainsi il s'établit tacitement une règle : si vous avez 32 élèves dans votre classe, prenez 16 correspondants mensuels. N'en prenez pas seulement huit, car une moitié de la classe va se désintéresser de ce travail. N'en prenez pas non plus 22 sinon vous ne pourrez pas tirer parti de tout ce que vous offre la correspondance.

A chaque groupe de deux élèves, vous distribuez un album en blanc. A eux de le remplir avec ce qu'ils sauront et auront obtenu de leurs correspondants : délai pour faire le travail : toute l'année. C'est au cours de l'exposition des brevets et chefs-d'œuvre en fin d'année que l'album sera clos.

En première page, une carte du département ou du pays des correspondants : la Seine-et-Marne le Loiret, la Tunisie ou le Maroc.

En seconde page : Comment nous rendre chez nos correspondants :

1° Par la route : faire une carte, calcul des distances, calcul du temps et de la dépense, selon qu'on y va en voiture ou en autocar. S'il

faut prendre le bateau ou l'avion, écrire aux agences, qui répondront aimablement (vous voyez que la voie du calcul libre est ouverte, à vous de la suivre...)

2° Par chemin de fer : Mettez dans les mains des enfants votre horaire Chaix : établir le parcours le plus rapide ; calcul du prix, pour un voyage, pour un groupe (réduction, etc...)

Ensuite on peut placer une carte de France : mettre en rouge le lieu où vous résidez et le lieu où vivent les correspondants.

Entamez ensuite l'étude de leur région : soit d'une manière classique sous forme de compte-rendu d'une étude de manuel ou bien d'après des questions posées aux correspondants et les réponses obtenues, ou bien en collant des textes détachés du journal scolaire (si le journal en contient et il le faudrait.)

Coller une page de couverture de leur journal scolaire, coller un de leur dessin, coller une photo de la classe que vous avez reçue en retour de la vôtre expédiée récemment ; coller des cartes postales, coller des coupures de journaux que vous échangez et toutes les lettres où l'on répond aux questions que vous posez : mais il est préférable de grouper les questions : celles relatives au climat (établir une page où l'on complètera un graphique des températures et de la hauteur d'eau tombée et cela chaque mois) celles relatives aux cultures, à l'élevage, aux occupations des gens, aux coutumes et aux légendes.

Bref, vous y mettez tout : à la fin de l'année, l'album peut avoir une trentaine de pages. Et c'est une belle étude !

Pensez à l'Albert de « l'Ecole Buissonnière » et comme il savait tout ce qu'il fallait sur la Bretagne...

Avec la correspondance interscolaire vous n'aurez aucun souci pour étudier la géographie. Les enfants prendront goût à savoir comment l'on vit dans les différentes régions de France et du globe et même l'année où les grandes puissances sont à votre programme, l'élan sera tel, que vous pourrez travailler sans que la scolastique détruise au fur et à mesure tout ce que vous construisez.

En Histoire aussi, vous n'aurez pas de mal à échanger vos documents : là encore ne laissez pas partir sans intérêt une lettre où les documents fourmillent : l'enfant qui a trouvé une vieille médaille chez lui, un vieux diplôme ; l'enfant qui raconte à son camarade ce que son grand-père répète dans ses souvenirs de jeunesse... De n'importe quelle époque vous pouvez puiser sans doute et les enfants, pour apporter aux camarades correspondants le plus de documents possible, se lanceront dans l'étude et la recherche et vous n'aurez plus qu'à suivre, qu'à diriger, qu'à faire la synthèse et tirer les conclusions : faites l'album de vos vieilles pierres, des métiers disparus, des vieux moyens de transports, des vieilles routes suivies par les pèlerinages, etc.

Les conférences des enfants sont parfois bien ingrates à rédiger si vous ne les entraînez pas à le faire non pas pour que le texte reste à traîner dans un placard, mais pour qu'il parte tout de suite dans la classe correspondante.

Vous voyez tout de suite tous les avantages que vous pourrez tirer de la correspondance si vous consentez à ne pas vivre et travailler en égoïstes, si vous consentez à « ne plus être seuls ».

Mais la correspondance ne doit pas être une nouvelle scolastique. Le « truc » de l'album ne doit pas être un système automatique. La

correspondance ne doit pas être seulement un moyen élégant de dorer la pilule pour la mieux faire avaler.

La correspondance doit être une école d'amitié. Des liens solides, sensibles et affectifs doivent naître et être entretenus, que les colis ne soient pas seulement des envois de pierres et d'échantillons de terre.

Une collection de dessins peut faire un bel envoi : surtout si c'est pour décorer un coin de la chambre où dort le camarade.

Qu'à l'occasion de Noël on échange de petits cadeaux et qu'à l'occasion de Pâques on recommence...

Il faut que votre coopérative soit à la hauteur pour vous permettre de faire ces envois souvent encombrants et lourds et apparemment « improductifs ».

Et si vous pouvez en fin d'année aller faire en voyage-échange un séjour chez vos correspondants (Voir B.E.N.P.) quand vous retrouverez précieusement conservés, superbement exposés, tous les cadeaux, tous les documents que vous aurez accumulés pour les camarades et que vous leur aurez expédiés, quand vous lirez la joie des enfants de partager ces belles amitiés et quand vous ressentirez l'émotion des départs à la fin du séjour, vous découvrirez alors combien l'école qui a su adopter ces techniques peut être une vraie école sensible, humaine et efficiente.

M. E. BERTRAND (Landes).
